



## La violence physique et verbale des enfants augmente, Quel rôle pour le Gouvernement familial ?

Atelier présenté au Congrès de la FCPQ, 27-28 mai 2005, Université Laval, Québec

### Objectifs

- **Reconnaître la violence dans les gestes et les paroles des enfants et des ados.**
- **Identifier les causes de l'augmentation de cette violence.**
- **Identifier les conditions à réunir pour y faire face victorieusement.**
- **Familiariser les participants avec une approche victorieuse.**
- **Comment développer la complicité entre la famille et l'école.**

### 1. Diagnostic : l'augmentation de la violence chez les jeunes est un phénomène bien réel et hautement inquiétant

La hausse de la violence juvénile est devenue, en Amérique du Nord et en Europe, un enjeu majeur de santé publique. Au Canada, les crimes contre la propriété diminuent tandis que les crimes contre les personnes augmentent. Le taux de criminalité violente des jeunes est le double de celui des adultes. Au Québec, le nombre d'élèves du primaire aux prises avec des troubles graves de comportement a triplé en 15 ans. Diminution du nombre d'enfants par famille, diminution de la clientèle scolaire, mais augmentation du nombre de jeunes troubles. L'école n'est pas la cause du phénomène, mais c'est là que le phénomène est visible et traitable.

On constate une augmentation de diverses formes de violence : rejet, humour cruel, harcèlement, brimades, intimidation, intolérance, dépressions, etc. Inévitablement, on finit par s'habituer, par ne plus voir, malgré l'impact sur les conditions d'apprentissage des petits et la qualité de vie des familles. Et l'on s'attriste devant le nombre croissant de cas de détresse chez les jeunes ?

### 2. Des remèdes divers

Devant un phénomène d'une telle envergure, on voit apparaître différentes réponses : règlements plus sévères, durcissement des peines, suspensions, vouvoiement, couvre-feu, etc. Pourtant, l'influence de la téléviolence sur les enfants et les ados est abondamment documentée. En l'utilisant comme ingrédient de marketing, les médias abusent des enfants, nuisent à leurs apprentissages et créent une surcharge pour les parents. Avec une consommation accrue de divertissements violents, la violence verbale et physique semblera de plus en plus naturelle, acceptable, inévitable, elle affectera de plus en plus les enfants. Comment les parents peuvent-ils faire face à cette tendance ? Comment peut-on développer chez nos enfants des anticorps à cette culture violente qui nourrit les enfants et glorifie son utilisation ?

### 3. Certaines conditions victorieuses sont connues

Des expériences innovatrices ont permis d'attaquer le virus de la violence à la source et de contrer sa propagation. Un plan d'action victorieux comporte des ingrédients connus.

1. Il requiert l'implication de 4 partenaires : parents, enfants, personnel de l'école, communauté.
2. Il vise le développement chez les enfants de 3 compétences : capacité d'expression, sens critique, pouvoir d'empathie.
3. **Il propose la revalorisation du Gouvernement familial et de l'autorité parentale.**

4. Pour contrer le phénomène à la source, il faut mobiliser l'ensemble de la communauté.
5. Il faut un plan d'intervention étalé sur l'année entière.
6. Ce plan culmine avec un tremblement de terre soigneusement préparé, le « **Défi de la Dizaine sans télé ni jeu vidéo** ».

Bienvenue au pays de la responsabilité et du pouvoir d'empathie.

#### **4. Pour revaloriser le gouvernement familial, pour développer la complicité entre la famille et l'école, certains conseils d'établissement ont expérimenté le DÉFI de la Dizaine sans télé ni jeux vidéo**

Se priver de télé et de jeux vidéo pendant 10 jours ? Un véritable exploit olympique pour des enfants d'aujourd'hui, branchés au petit écran entre 20 et 30 heures par semaine.

##### **Viser la source**

EDUPAX, a ciblé l'influence de la télévision comme facteur majeur d'augmentation de la violence physique et verbale. Cette influence est aussi dénoncée en Europe. Dans un article du *Monde diplomatique* intitulé « Malaise dans l'éducation » on peut lire : « Le laminage des enfants par la télévision commence très tôt. Ceux qui arrivent aujourd'hui à l'école sont souvent gavés de petit écran dès leur plus jeune âge, jusqu'à cinq heures par jour, avant même d'apprendre à parler. L'inondation de l'espace familial par ce robinet constamment ouvert, d'où coule un flux ininterrompu d'images, n'est pas sans effets considérables sur la formation du jeune ».

Les émissions, films et jeux vidéo qui alimentent l'imaginaire des enfants nuisent à leur développement mental et physique. En effet, la télé glorifie des héros qui règlent les conflits par la violence. Elle provoque des cauchemars, d'où une détérioration de la qualité de sommeil. Elle remplace l'activité physique tout en faisant la promotion d'une alimentation malsaine, d'où l'augmentation des cas d'obésité. L'influence de la télé est connue, vérifiée scientifiquement et abondamment documentée. Pas étonnant que plusieurs adultes se sentent dépassés.

##### **Tendance réversible ?**

Conscient des milliers d'études sur l'influence nocive de la téléviolence, curieux de savoir si cette influence était réversible, Tom Robinson, professeur de médecine à UCLA, a tenté une expérience avec des élèves du primaire de San José, en Californie. Il a fourni aux enseignants les outils pédagogiques pour préparer leurs élèves à se priver volontairement de télé et de jeux vidéo durant 10 jours. Pour mesurer l'impact, il a évalué la violence physique et verbale avant et après le DÉFI. Résultat constaté 20 semaines plus tard ? Réduction de la violence verbale (50 %) et de la violence physique (40 %). Les enfants les plus agressifs ont accompli les progrès les plus importants. Robinson a aussi noté une réduction significative de l'obésité. Curieux de savoir si un régime similaire aurait les mêmes vertus dans leur milieu, le personnel et les parents de 11 écoles primaires de Québec, Charlevoix, Beauce et Bellechasse ont décidé de lancer le « **DÉFI des 10 jours** » aux enfants. La préparation impliquait trois rencontres avec l'ensemble des élèves, des ateliers avec les parents et le personnel. 80% des enfants ont participé.

##### **L'impact au primaire**

Lors d'une conférence de presse tenue le 30 mars 2004, l'Association des Comités de Parents dévoilait le nombre d'heures récupérées dans 11 écoles primaires participantes : 1 354 élèves du primaire ont récupéré un total de 19 377 heures. Cela représente une moyenne de plus de 14 heures récupérées par enfant. L'évaluation a permis de constater que

- les enfants ont réussi à se priver de télé et de jeu vidéo durant 7 jours,
- 70% des élèves ont trouvé le Défi « très » ou « assez utile »,
- 76% des parents l'ont trouvé « très » ou « assez utile »,
- 64,2% des parents disent que leur enfant en a retiré « beaucoup » ou « assez de profit »,
- plus de 66% des membres du personnel ont trouvé le Défi « très » ou « assez utile »,
- 42,3% du personnel ont jugé ce profit « très » « assez important ».

### **L'impact au secondaire**

Une seule école secondaire a relevé le DÉFI. Les 950 élèves de l'école Louis-Jacques-Casault, à Montmagny, ont pu relever le DÉFI du 20 au 29 avril 2004. Les résultats ont, là aussi, dépassé les attentes. Un comité de parents a recruté plus de 150 bénévoles et représentants d'organismes du milieu pour élaborer une programmation extraordinaire susceptible d'aider les jeunes à relever le DÉFI. L'organisme Kino-Québec a appuyé le comité financièrement. Les ados allaient-ils considérer ce DÉFI comme une entrave à leur liberté ou une remise en question de la société de consommation ? Le conseil étudiant a appuyé le DÉFI avec vigueur. L'évaluation a permis de constater que

- les ados ont réussi une moyenne de 4,8 jours sans télé ni jeu vidéo.
- 82% des élèves ont jugé le Défi leur a été « très utile » ou « assez utile ».
- 67% des parents l'ont jugé « très » ou « assez utile »,
- 40,6% du personnel l'ont jugé « très utile », 59,4% « assez utile », pour un total de 100%.
- 43% des parents considèrent que leur enfant en a retiré « beaucoup » ou « assez » de profit.
- 86,2% du personnel considèrent ce profit « très » ou « assez » important.

### **Les bénéfices du Défi**

Le temps accaparé par les divertissements électroniques prive les jeunes du temps qu'ils pourraient autrement utiliser pour développer diverses habiletés sociales. La privation volontaire de tels divertissements durant une période de 10 jours allait-elle avoir un impact sur la qualité de vie des élèves ? Le Défi a permis d'augmenter ou améliorer,

- \* la pratique d'activités physiques (62,2% au primaire et 51,1% au secondaire),
- \* le temps passé avec les parents (58,5% au P et 27% au S),
- \* le temps passé avec des amis (45% au S),
- \* l'aide fournie à la maison (44,4% au primaire et 24% au secondaire),

Ces réponses indiquent une amélioration des rapports sociaux et une influence sur le resserrement des liens familiaux.

### **Que reste-t-il de ces 10 jours ?**

L'évaluation a permis de mesurer les séquelles du Défi sous divers aspects. Par ordre décroissant.

#### **\* Sens critique**

- Selon 80,3% des parents du primaire, la télé et les jeux vidéo influencent les enfants « beaucoup » ou « assez ». Au secondaire, 76% répondent de même.
- Au secondaire, 65% des élèves ont noté une amélioration de leur sens critique. Cet élément est celui qui s'est le plus amélioré au secondaire.
- Au primaire, 52% des élèves disent que leur sens critique est « beaucoup plus grand » ou « plus grand ». Cet élément vient au 3<sup>e</sup> rang des bénéfices constatés au primaire.
- Selon les parents du secondaire, 59% répondent « beaucoup » ou « un peu plus grand ».
- Au primaire, 51,6% des parents disent que le sens critique des enfants est « beaucoup plus » ou « plus grand ».
- Selon le personnel du primaire, 100% disent que le sens critique des élèves est « meilleur ».
- Au secondaire, 89,7% disent de même.

\* **Une nouvelle dynamique dans l'école.** « Oui » disent 63% des ados, surtout les filles. Cette nouvelle dynamique vient au 2<sup>e</sup> rang des réponses positives au secondaire.

\* **Une nouvelle dynamique dans la communauté.** « Oui » disent 58% des ados, majoritairement des filles. Cette dynamique vient au 3<sup>e</sup> rang des réponses positives au secondaire.

\* Une diminution de la **violence verbale à la maison** pour 54,7% des élèves du primaire, 39% au secondaire. Cet élément vient au premier rang au primaire.

\* Diminution de la **violence physique à la maison** selon 54,2% des élèves du primaire, 38% au secondaire. Cet élément vient au 2<sup>e</sup> rang pour les élèves du primaire.

\* Diminution de la **violence physique à l'école** selon 44% des élèves du primaire et 32% au secondaire.

\* Diminution de la **violence verbale à l'école** selon 40,5% des élèves du primaire, 27% au secondaire.

### **Répéter le Défi ?**

- Plus de la moitié des élèves du primaire (52,3%) et près des trois quarts au secondaire (72%) se disent prêts. La reprise du Défi est souhaitée plus vivement au secondaire qu'au primaire, surtout chez les filles.
- Les parents se disent favorables à la reprise à 69,1% au primaire. 79% des parents du secondaire recommandent même aux autres écoles de vivre le Défi.
- Le personnel du primaire se dit favorable à la reprise aux 2 tiers. Le personnel du secondaire est le groupe le plus favorable à la reprise (89,7%).

### **Le DÉFI entraîne la revalorisation du gouvernement familial**

Les parents nord-américains consacrent 38 minutes par semaine à converser avec leurs enfants. Libérer 25 heures de consommation dans des familles entraîne des changements majeurs dans la communication entre parents et enfants.

Plusieurs parents, avec l'aide de bénévoles de la communauté, se sont impliqués avec enthousiasme et ont organisé diverses activités susceptibles de rivaliser avec le petit écran. L'organisme *Québec en forme* a investi des énergies importantes dans la préparation de la programmation.

L'expérience a été bénéfique pour tout le monde, y compris pour les parents. Dans les familles participantes, on a noté un rapprochement entre parents et enfants. Le Défi a permis aux parents de se responsabiliser. Les écoles ont amélioré leur rayonnement dans la communauté et à cette dernière de se mobiliser pour appuyer les jeunes. En tenant tête au petit écran, les jeunes ont amélioré leur estime de soi, ils ont attiré l'attention sur leur école et suscité l'admiration.

Jacques Brodeur, consultant,  
Prévention de la violence,  
Éducation à la Paix,  
Éducation aux médias,  
[JBrodeur@edupax.org](mailto:JBrodeur@edupax.org)  
[www.edupax.org](http://www.edupax.org)

### **Informations complémentaires :**

Le taux de crimes violents est deux fois plus élevé chez les jeunes que chez les adultes, selon le ministère de la Sécurité publique du Québec (Statistiques 2001, p.24).

Des références sur l'influence de la téléviolence sont disponibles sur le site de la Fédération des commissions scolaires du Québec.

[www.fcsq.qc.ca/Dossiers/ViolenceTV/ doc/argumentaire.doc](http://www.fcsq.qc.ca/Dossiers/ViolenceTV/doc/argumentaire.doc)

Les renseignements pour participer au Défi sont affichés sur le site EDUPAX.

<http://www.edupax.org>

Le DÉFI se tient généralement au cours de la 2<sup>e</sup> partie du mois d'avril.

Nos enfants consacrent en moyenne 25 heures par semaine au petit écran. Les émissions de télé pour enfants contiennent de 3 à 6 fois plus de violence que les émissions pour adultes. Les doses de téléviolence ont été augmentées de 432% par les télédiffuseurs privés en 8 ans. On l'utilise sciemment pour « accrocher » les enfants.

Dix heures de télé par semaine affectent les résultats scolaires négativement, c'est prouvé.

Un enfant voit en moyenne 30 000 annonces publicitaires par année. À l'âge de 65 ans, nos enfants auront été la cible de 2 millions d'annonces à la télé.